Lamia Ali GUECHI¹ & Bouba SAADANI ²

TEACHING HOMOPHONEL IN FFL AT THE UNIVERSITY

<http://dx.doi.org/10.47832/2717-8293.5-3.15>

Research Article

Received:

30/04/2021

Accepted:

15/05/2021

Published:

01/06/2021

This article has been
scanned by **iThenticat**
No plagiarism detected

Copyright © Published
by Rimak Journal,
www.rimakjournal.com

Rimar Academy, Fatih,
Istanbul, 34093 Turkey
All rights reserved

Abstract:

Teaching/ learning phonetics and phonology at university became indispensable because of the complexity of the French linguistic system. The majority of non native FFL learners make some writing mistakes as orally, where the most frequent those relating to homophones not verb and grammatical homophones which often reveal mark of inaptitude and incapacity observed at the level of the linguistic repertoire of the university audience.

Our professional profile fosters future teachers intended for teaching at the primary level. We have decided to take a form of a dictation text. We based on homophones noun verb to know the cognitive skills of students. This work is intended as a reflection on the problems linked to the lexicon of FFL classroom and reuse of the teaching strategies to be followed to reinforce the learning of homophones for these students. The emphasis of the errors produced in the expression written, the most common grammatical homophones in dictation practice as well as we present the difficulties faced by these learners and the educational tools by the teacher to unite them in FFL class.

Key words:

¹ Dr. , Badji Mokhtar University, Algeria, lamia.guechi@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0002-7820-0091>

² Dr. , Bouzaréah University Algiers 2, Algeria, saadanibouba@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0001-8189-3573>

L'ENSEIGNEMENT DE L'HOMOPHONE EN F.L.E À L'UNIVERSITÉ

Résumé

L'enseignement/apprentissage de la phonétique et la phonologie à l'université est devenu indispensable à cause de la complexité du système linguistique français. La majorité des apprenants du FLE non natifs commet quelques erreurs au niveau de l'écrit comme à l'oral, parmi lesquelles les plus fréquentes, celles portant sur les homophones nom-verbe et les homophones grammaticaux qui révèlent souvent une marque d'inaptitude et d'incapacité observée au niveau du répertoire linguistique de la langue cible d'un public d'étudiants universitaire. Notre profil professionnel est formatrice de futurs enseignants destinés à l'enseignement au cycle primaire, nous avons décidé de faire un test de connaissance par une dictée d'un texte, nous nous sommes basée sur les homophones nom-verbe pour connaître les compétences cognitives des étudiants. Ce travail se veut comme réflexion sur les problèmes liés au lexique du système linguistique en classe du FLE, et l'emploi des stratégies d'enseignement à suivre pour renforcer l'apprentissage des homophones pour ces étudiants. L'accent est mis sur les erreurs produites dans l'expression écrite, les homophones grammaticaux les plus fréquents dans la pratique de la dictée, ainsi nous présentons les difficultés rencontrées par ces apprenants et les outils pédagogiques utilisés par l'enseignant pour les surmonter en classe de FLE.

Les mots clés: L'homophone/L'homonyme, Homophones Grammaticaux, Homophones Lexicaux, La Didactique Du Fle.

Introduction:

L'enseignement/apprentissage de la phonétique et la phonologie à l'université est devenu indispensable à cause de la complexité du système linguistique français. La majorité des apprenants du FLE non natifs commet quelques erreurs au niveau de l'écrit comme à l'oral, parmi lesquelles les plus fréquentes, celles portant sur les homophones nom-verbe et les homophones grammaticaux qui révèlent souvent une marque d'inaptitude et d'incapacité observée au niveau du répertoire linguistique de la langue cible d'un public d'étudiants universitaire.

Constat de recherche:

Pour bien comprendre les difficultés rencontrées chez les étudiants lors de l'enseignement/apprentissage du système linguistique français, en analysant les erreurs des étudiants dans différentes productions écrites, nous avons constaté que l'échec des étudiants revient à leur hésitation du bon choix de l'orthographe des mots, aussi à la confusion entre les mots eux-mêmes et certains phonèmes, car ils n'appartiennent pas aux mêmes classes grammaticales.

Ainsi les homophones grammaticaux constituent une source d'erreurs fréquentes chez les étudiants mais aussi chez tout scripteur. (Chervel & Manesse, 1989 ; Thélot & Dancel, 1996 ; Tallet, 2007).

1-le système orthographique français:

A l'écrit, le système graphique sert à différencier les mots confondus à l'oral, qui sont une aisance pour le lecteur et une difficulté pour le scripteur, c'est le cas des mots fréquents utilisés en particulier dans les écoles, on les appelle homophones ou homonymes grammaticaux: a/à, ou/où, la/là, ont/on, est/et, sont/son, ses/ces, mes/mais, ce/se...

« l'apprentissage de l'orthographe est le seul qui se définit par défaut ;il est construit, étalonné, programmé par rapport aux erreurs produites par les élèves, erreurs qu'il convient

de combler » (David 2006: 169), cette citation expose clairement le cas des homophones grammaticaux.

Le système linguistique français se caractérise par la présentation des mots similaires en prononciation et différents en graphique, ce qui pose un problème chez le scripteur, en particulier chez les élèves ou chez les étudiants non natifs, par exemple: le vers vert dans un verre vert.

L'orthographe du système linguistique français est montrée sous différentes formes proposées par Nina CATACH comme suit:

- le système phonogrammique: pour ce système, « le stock des graphèmes correspondant directement à nos phonèmes » (Nina Catach, 1978: 53).
- le système morphogrammique: il s'agit des connaissances grammaticales (morphologie des verbes, par exemple) ainsi que des connaissances lexicales (reconnaître les champs lexicaux).
- le système logogrammique: sert à distinguer les homonymes.

1-1-Homophone/homonyme:

On réfère à la définition du Trésor de la langue française, on appelle homonyme tous les mots qui portent des signifiés différents et un signifiant commun. Le terme homophone est identique à: hétérophone, homographe et hétérographe qui servent à distinguer les homophones. Selon le Dictionnaire Larousse de linguistique: « l'homophonie est l'identité phonique entre deux ou plusieurs unités significatives, ou entre deux ou plusieurs signes graphiques appelés homophones ». Lorsqu'on trouve des mots portants le même signifiant phonique (prononciation similaire) et graphique différente, on les appelle homonyme homographe hétérographe: verre (nom masculin), vert (nom masculin et adjectif), vers (nom masculin et préposition). Voix (nom féminin), voie (nom féminin)

Dans le cas des homonymes portants un signifiant phonique et graphique identique, on les nomme des homonymes homophones homographes: son (nom masculin et pronom possessif). Enfin, le cas des homonymes ayant un signifiant phonique différent et un signifiant graphique similaire, on les appelle les homonymes hétérophones homographes, ex: les poules du couvent couvent.

Comme déjà cité, Nina catach a bien démontré la notion des homophones en s'appuyant sur le système orthographique dans un premier lieu, avec la présence de trois systèmes qui ont pour fonction la distinction des homophones « distinguer, dans l'écriture, des formes (mots et parfois groupes de mots) qui sont confondus dans leur manifestation orale » (Arrivé, Gadet, Galmiche, 1986:462).

L'homophone: « On dit qu'un mot est homophone par rapport à un autre lorsqu'il présente la même prononciation, mais un sens différent. Le terme homophones vient du latin homo qui signifie même et phone qui signifie son, c'est à dire les mots qui se prononcent de la même façon, par exemple: on et ont. On parle alors d'homophones hétérographes lorsque les mots n'ont pas la même orthographe (par exemple: son et sont) » ibidem

2- l'enseignement des homophones:

L'enseignement des homophones appartient à deux domaines d'enseignement différents et complémentaires à la fois, d'une part à l'orthographe (la morphologie des mots, l'écriture graphique des mots au singulier et pluriel) et d'autre part à la grammaire (l'accord sujet-verbe, et à quelle classe grammaticale appartient ce mot: a/à ; verbe/préposition). Généralement, l'enseignement des homophones grammaticaux se fait par paires, exemple: a/à, on/ont, son/sont, ou/où...etc, pour Jaffré: « il vaut mieux souligner les relations sémantiques et grammaticales capables de révéler la véritable identité orthographique d'un mot. » (Jaffré, 1985:50). Son enseignement est programmé dans les manuels du premier cycle de l'enseignement/apprentissage du FLE, mais vu la complexité du système linguistique français, les apprenants non natifs rencontrent toujours les problèmes de l'orthographe, Angoujard montre: « qu'il ne s'agit pas d'y enseigner l'orthographe pour l'orthographe mais de rendre les élèves capables de mettre en œuvre progressivement en situation »

Pour avoir un bon enseignement des homophones grammaticaux, l'enseignant doit passer la méthode de dictée, pour bien mémoriser l'orthographe des mots et pour enrichir le

vocabulaire de ses apprenants, aussi l'enseignant essaie de baser beaucoup plus sur la production écrite pour arriver aux bons résultats.

3-Problématique et hypothèses

Pourquoi les homophones grammaticaux ? L'enseignement de cette catégorie était introduit dans les manuels scolaires depuis le primaire, en commençant par les syllabes simples pour enlever l'ambiguïté entre certains phonèmes dans l'orthographe plus qu'à l'oral, par exemple: a/à/as, et/es/est, ce/se, ces/c'est, on/ont, sans/s'en, son/sont, sa/ça, ma/m'a/m'as, Ensuite les syllabes complexes comme: quel / quels / quelle / quelles / qu'elle / qu'elles, tout/toute/tous/toutes, quelque / quelques / quel que / quelle que / quels que / quelles que.....etc Alors nous pouvons dire est ce que les homophones grammaticaux sont difficiles ou leur enseignement les rend difficiles ? Les homophones grammaticaux sont-ils toujours le centre d'intérêt d'un enseignement spécifique ?

Pour renforcer nos questionnements, nous avons proposé quelques suggestions:

- 1-l'application de diverses stratégies d'enseignement à suivre pour améliorer l'apprentissage des homophones pour ces étudiants
 - 2-la nécessité de connaître l'importance de l'accent dans le système linguistique français
- Pour répondre à notre problématique, notre travail s'articule autour des analyses des erreurs produites par les étudiants lors des exercices sur les homophones.

4-Méthodologie du travail et recueil des données:

Notre corpus se déroule dans le département de français de l'Ecole Normale Supérieure de Constantine qui est notre lieu d'exercice, l'échantillon est la production écrite des étudiants de première année licence spécialité: Enseignement du primaire. Nous avons sélectionné deux groupes d'étudiants, chacun comporte 20 étudiants mixtes (filles et garçons), issus de différentes régions.

Notre corpus est les copies de ces étudiants, ce sont deux types d'exercices sur les homophones: les homophones grammaticaux et les homophones nom-verbe

La démarche:

Pour les deux types d'homophones: grammaticaux et nom-verbe, l'enseignante commence d'abord par expliquer les règles principales concernant chaque type, puis elle distribue les exercices aux étudiants en leur demandant de respecter les différentes consignes.

Cours 1: Davantage – D'avantage(S) • Du – Dû

DAVANTAGE – D'AVANTAGE(S)

Davantage: adverbe.

Il est invariable.

Il modifie un verbe: « Ne mangez pas davantage » ou un pronom: « Ton frère est gros, mais tu l'es davantage ».

Il signifie plus et on peut le remplacer par plus.

Ne m'en racontez pas davantage.

Ne m'en racontez pas plus.

D'avantage(s): préposition de (e élide devant une voyelle) suivie du nom avantage au singulier ou avantages au pluriel.

Il signifie « ce qui est utile ou profitable » par opposition à « ce qui est nuisible » ou « qui comporte des inconvénients ».

On peut le remplacer par un de ces synonymes: (de) bénéfice(s), (de) profit(s), (d')intérêt(s), (de) gain(s), etc.

On ne peut pas le remplacer par plus.

Il y a plus d'inconvénients que d'avantages à vivre ici.

*Il y a plus d'inconvénients que plus à vivre ici.

DU – DÛ

du: formé de la contraction du mot de et du déterminant défini le.

Il peut être déterminant quantifiant ; dans ce cas, il fait partie d'un GN dont le noyau est un nom masculin singulier: « je mange du pain » (une partie du pain), par opposition à « je mange le pain » (tout le pain).

Il peut aussi contenir la préposition de suivi du déterminant défini le. Dans ce cas, il peut introduire un complément indirect du verbe, un complément du nom ou un complément de

l'adjectif: « je reviens du bois », qui signifie: « je reviens *de le bois ».

On peut le remplacer par de ce.

-Je reviens du bois.

-Je reviens de ce bois.

dû: nom, adjectif ou participe passé du verbe devoir.

Nom, il a le sens de « une chose qui est due ». Il ne s'emploie qu'au singulier:

« payer son dû ».

Adjectif, il a le sens de « (quelque chose) que l'on doit » ou de « (quelque chose) qui est causé par ».

Il reçoit le genre et le nombre du nom quand il est complément du nom: « Les fautes dues à la ponctuation ne seront pas comptées », et le genre et le nombre du nom, quand il est attribut du sujet: « Ces dégâts sont dus à la tornade ».

Au masculin on écrit dû, au féminin due, au masculin pluriel dus et au féminin pluriel dues.

Participe passé du verbe devoir:

- employé avec l'auxiliaire avoir, il s'accorde en genre et en nombre avec le complément direct, si ce complément précède le verbe: « Oublie les sommes que tu m'as dues » ;

- employé avec l'auxiliaire être, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe: « Toutes les sommes qui me sont dues me seront payées ».

Au masculin on écrit dû, au féminin due, au masculin pluriel dus et au féminin pluriel dues.

Employé comme auxiliaire de modalité à un temps composé, il est suivi d'un verbe à l'infinitif: « Nous avons dû partir » et il s'écrit toujours dû.

dû, qu'il soit nom, adjectif ou participe passé, ne peut être remplacé par de ce.

-Nous avons dû prendre l'autobus.

-Nous avons de ce prendre l'autobus.

Exercice 1:

1. Ma cousine s'intéresse (davantage – d'avantage) à son jardin qu'à sa maison.

Ma cousine s'intéresse _____ à son jardin qu'à sa maison.

2. Mon mari a (du – dû) faire comprendre au garagiste que non seulement il ne lui devait rien, mais qu'il n'en supporterait pas (davantage – d'avantage – d'avantages).

Mon mari a _____ faire comprendre au garagiste que non seulement il ne lui devait rien, mais qu'il n'en supporterait pas _____.

3. Cet homme a (du – dû) quitter son pays, espérant qu'il y aurait plus (davantage – d'avantage – d'avantages) à vivre ailleurs.

Cet homme a _____ quitter son pays, espérant qu'il y aurait plus _____ à vivre ailleurs.

4. Tu as demandé au fils de la voisine de venir s'occuper (du – dû) chat, considérant qu'il aurait plus (davantage – d'avantage – d'avantages) à vivre chez toi que dans leur petit appartement.

Tu as demandé au fils de la voisine de venir s'occuper _____ chat, considérant qu'il aurait plus _____ à vivre chez toi que dans leur petit appartement.

5. Il était question (davantage – d'avantage – d'avantages) partagés, car tu voulais prendre des vacances sans ton chat.

Il était question _____ partagés, car tu voulais prendre des vacances sans ton chat.

6. Toutefois, tu aurais (du – dû) partir avec ton chat, car le voisin te réclame deux cents dollars, ce qu'il considère être son (du – dû).

Toutefois, tu aurais _____ partir avec ton chat, car le voisin te réclame deux cents dollars, ce qu'il considère être son _____.

Cours 2: quelquefois – quelques fois quelquefois: adverbe

Il est complément de phrase (il peut être déplacé): « Quelquefois, nous allions au bord de l'eau / Nous allions quelquefois au bord de l'eau ».

Il signifie « un certain nombre de fois », « dans un certain nombre de cas ».

Dans les phrases énonçant un fait répétitif ou quelque chose envisagé de manière générale, on écrit quelquefois (en un mot).

On peut le remplacer par parfois.

Quelquefois, il y a de la brume.

Parfois, il y a de la brume. Un peu plus précis que l'adverbe quelquefois, il signifie « plusieurs fois », « deux ou trois fois ».

quelques fois: déterminant indéfini quelques (quelque au pluriel) suivi du nom fois.

Il peut être précédé d'un autre déterminant: les quelques fois ou ces quelques fois. Il est souvent modifié par un adverbe (que quelques fois, quelques fois seulement, etc.).

On peut le remplacer par deux ou trois fois.

Je me suis présenté à la session de reprise quelques fois.

Je me suis présenté à la session de reprise deux ou trois fois.

Exercice 2:

1. Les (quelquefois – quelques fois) que nous nous parlerons ne combleront jamais le vide de ton absence.

Les _____ que nous nous parlerons ne combleront jamais le vide de ton absence.

2. (Quelquefois – Quelques fois), les chauves-souris nous frôlaient de si près qu'on pouvait sentir leur odeur. _____, les chauves-souris nous frôlaient de si près qu'on pouvait sentir leur odeur.

3. J'ai rêvé, (quelquefois – quelques fois) au cours de la nuit dernière, qu'un aspirateur me poursuivait dans un escalier en colimaçon.

J'ai rêvé, _____ au cours de la nuit dernière, qu'un aspirateur me poursuivait dans un escalier en colimaçon.

4. (Quelquefois – Quelques fois), je regardais par la fenêtre, mais la plupart du temps, je restais assise à me bercer.

_____, je regardais par la fenêtre, mais la plupart du temps, je restais assise à me bercer.

5. La nuit dernière, j'ai été réveillé (quelquefois – quelques fois) par le cri d'un hibou.

La nuit dernière, j'ai été réveillé _____ par le cri d'un hibou.

Cours 3: leur(s) – leur

leur(s): déterminant possessif.

Il fait partie d'un GN dont le noyau est un nom masculin ou féminin, singulier ou pluriel.

Il reçoit le nombre de ce nom, leur au singulier et leurs au pluriel:

« Range leurs crayons / range leur chambre ».

Un adjectif peut s'intercaler entre le déterminant et le nom: « Respecterez-vous leurs dernières volontés ? ».

Au singulier, on peut le remplacer par son ou par sa ; au pluriel, on peut le remplacer par ses.

Leur train avait du retard.

Son train avait du retard.

leur: pronom personnel avec antécédent, à la 3e personne du pluriel.

Il ne prend jamais de s.

Il est placé devant un verbe: « Tu ne leur pardonnes pas ».

Dans les phrases de type impératif, il est placé après le verbe et on met un trait d'union entre le verbe et leur: « Dites-leur quelques mots gentils ».

Il signifie à eux et il est complément indirect du verbe.

On peut le remplacer par lui.

Je ne leur ai pas dit la vérité.

Je ne lui ai pas dit la vérité.

le leur – la leur – les leurs: pronoms possessifs.

On écrit le leur ou la leur si la personne ou la chose dont on parle est au singulier: « Prends mon vélo, le leur ne vaut rien ».

On écrit les leurs si la personne ou la chose dont on parle est au pluriel: « Je préfère tes plates-bandes, les leurs sont trop désordonnées ».

On peut remplacer le leur par le sien, la leur par la sienne et les leurs par les siens ou les siennes.

La leur vaut plus cher que la mienne.

La sienne vaut plus cher que la mienne.

Exercice 3:

Dans les phrases suivantes, corrigez les mots en italique s'il y a lieu et dites à quelle classe de mots ils appartiennent: déterminant possessif, pronom personnel ou pronom possessif.

1. Certains voyageurs cultivent leur souvenirs, en gardant leur montre à l'heure du pays qu'ils ont quitté.

Certains voyageurs cultivent _____ souvenirs, en gardant _____ montre à l'heure du pays qu'ils ont quitté.

2. Ces enfants avaient peur de la nuit parce que leurs parents leurs avaient raconté des histoires de vampires.

Ces _____ enfants _____ avaient _____ peur _____ de _____ la _____ nuit _____ parce _____ que _____
_____ parents _____ avaient raconté des histoires de vampires.

3. Tu n'as pas voulu leurs dire que leurs robes de laine étaient démodées.

Tu n'as pas voulu _____ dire que _____ robes de laine étaient démodées.

4. Elles leurs ont trouvé mauvaise mine depuis qu'ils ont coupé leur cheveux.

Elles _____ ont trouvé mauvaise mine depuis qu'ils ont coupé _____ cheveux.

5. Tu leur as demandé d'arrêter de mettre leur poubelles devant ta porte.

Tu _____ as demandé d'arrêter de mettre _____ poubelles devant ta porte.

Analyse des résultats:

Exercice 1:

Les homophones Les groupes	Davantage		D'avantage		Du		Dû	
	B R	M R	B R	M R	B R	M R	B R	M R
Groupe 1	04	10	05	11	18	02	15	04
Groupe 2	12	04	16	03	15	02	14	05

B R: bonne réponse

M R: mauvaise réponse

D'après les résultats obtenus, nous avons remarqué le refus de répondre à l'exercice par certains étudiants, en particulier pour le premier groupe qui contient 20 étudiants en totalité, pour le couple davantage/ d'avantage montre une difficulté de compréhension chez les étudiants, ils ont du mal de différencier ces deux mots, aussi 06 étudiants n'ont pas répondu, ce qui prouve notre remarque de faiblesse de la part des étudiants, pour le couple du/dû, pas de problème rencontré.

Concernant le second groupe, toujours le problème posé pour le couple davantage/d'avantage, en particulier le couple davantage/d'avantage où nous avons remarqué que 4 étudiants parmi 20 n'ont pas donné de réponses.

Exercice 2:

Les homophones Les groupes	Quelques fois		Quelquefois	
	B R	M R	B R	M R
Groupe 1	08	10	06	10
Groupe 2	12	06	14	03

B R: bonnes réponses

M R: mauvaises réponses

Pour cet exercice, nous avons remarqué l'absence de réponses par certains étudiants du premier groupe qui signifie la mauvaise assimilation du cours proposé par l'enseignant. alors que le second groupe, ils ont bien répondu sauf deux étudiants qui n'ont pas répondu.

Exercice 3:

Les homophones Les groupes	leur		Leur (s)	
	P P	D P	P P	D P
Groupe 1	06	03	04	02
Groupe 2	10	11	12	09

P P: pronom personnel

D P: déterminant possessif

D'après les résultats obtenus, nous avons constaté que les étudiants du premier groupe n'ont pas compris les différences principales entre les deux mots et leurs fonctions grammaticales, en particulier pour leur (s) si pronom personnel ou déterminant possessif, et ça pose un énorme problème pour les étudiants, qui vont devenir de futurs enseignants. Pour le second groupe, ils ont des résultats acceptables, ils ont assimilé la leçon mieux que le premier groupe.

Synthèse:

Les exercices Les groupes	Exercice 1	Exercice 2	Exercice 3
Groupe 1	Faible	Faible	Faible
Groupe 2	bien	Moyen	Moyen

En général, les compétences d'apprentissage chez les apprenants sont variées entre faible et bien, pour le second groupe ils ont assimilé les différences entre les différents couples proposés par l'enseignant, par contre pour le premier, leurs résultats sont faibles pour les trois exercices, cela signifie que leurs niveaux d'étude est bas, et ils ne sont aptes, donc la difficulté n'est pas au niveau de l'enseignement de ces couples mais au niveau des capacités des apprenants eux même.

Conclusion:

MICHELE FREMON et LOUISE LEMIEUX ont bien éclairci l'importance des catégories grammaticales: « Les homophones sont des mots qui se prononcent de la même manière mais qui s'écrivent différemment. On les confond souvent. Leur sens varie selon leur orthographe et la plupart du temps, ils n'occupent pas la même fonction syntaxique dans la phrase. »,

Il est nécessaire d'apprendre les différentes écritures graphiques des homophones et leurs significations. Il est important également de connaître les classes grammaticales de ces couples et leurs fonctions syntaxiques. L'enseignement des homophones grammaticaux est indispensable, chaque enseignant est obligé de faire prendre conscience à ses apprenants de l'importance du couple oral/écrit. Finalement, nous avons pu répondre à notre problématique principale sur l'effet de l'enseignement des homophones, le problème s'est posé au niveau des capacités des étudiants et non pas sur la méthode d'enseignement elle-même.

La bibliographie:

- ANGOUJARD A, 1994, Savoir orthographier, Hachette, Paris,
M.Arrivé, F.Gadet, M.Galmiche (1986) La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française, Flammarion, Paris.
CATACH, N. (1989). Les délires de l'orthographe. Paris: Plon.
COGIS, D. (2005). Pour enseigner et apprendre l'orthographe. Paris: Delagrave.
JAFFRE J-P, 2006, L'orthographe et la langue. Les cahiers pédagogiques.
TALLET, C. (2007). Les mots-outils entre grammaire et lexique. In D. Manesse